

Les musiciens d'Amable Tastu

Gilbert ROSE

Tout d'abord, lorsque j'ai souhaité rédiger cette communication, ma première idée fut de la consacrer aux rapports qu'Amable Tastu a entretenus avec quelques musiciens de son temps, connus ou oubliés ; rapports épistolaires et amicaux, évidemment, car Sabine-Casimir-Amable, fort prude, demeura fidèle à son époux durant l'existence de celui-ci, et même après sa disparition. D'ailleurs, sa bonne amie Marceline Desbordes-Valmore ne disait-elle pas : « Son talent est sans tache, comme sa vertu. » Mais, dès que j'ai pris connaissance des différents textes consacrés à notre poète académique, je me suis aperçu avec surprise, que les informations la concernant donnaient des renseignements contradictoires, selon leurs sources. Cette révélation m'a obligé à chercher la vérité, donc à m'écarter légèrement de mon sujet initial.

Certes, il est déjà arrivé, lors de nos séances ordinaires, qu'Amable Tastu soit évoquée par l'un ou l'autre d'entre nous, ce qui prouve que sa mémoire n'est pas complètement éteinte au sein de notre compagnie. Pourtant, peu de nos confrères se sont intéressés sérieusement à sa destinée, sinon André Bellard en 1952, qui la nommait déjà « une grande inconnue », mais qui consacra sa communication à l'analyse de quelques textes, plutôt qu'à sa biographie ; heureusement car les quelques dates qu'il indique ne sont pas exactes. Henri Tribout de Morembert la cite souvent mais plus superficiellement, ne corrigeant aucune erreur, alors que Christian Jouffroy l'évoque parmi les dames de notre Académie en 2012, rétablissant la véracité des dates. Sainte-Beuve, qui la considérait comme *une grande poétesse*, lui a consacré plus de 20 pages dans ses *Nouveaux portraits et critiques littéraires* de 1836.

Fort célèbre durant sa prime existence, gardant cette notoriété dans l'adversité grâce à sa présence d'esprit, elle fut ensuite vite oubliée malgré l'aide que lui apporta sa jeune belle-mère Élise Voïart. N'est-ce pas le triste destin des artistes, même les plus talentueux ? Souvenez-vous de la citation de Madame de Staël : « Monsieur de Chateaubriand croit qu'il devient sourd, car il n'entend plus parler de lui. » Madame de Staël, Chateaubriand furent des amis de notre confrère féminin, ainsi que Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve et beaucoup d'autres... Cependant, aujourd'hui, je souhaite évoquer surtout des compositeurs



■ Amable Tastu, estampe d'après Émile Lassalle.

de musique qu'Amable Tastu a connus, ainsi que ceux qui ne l'ont jamais rencontrée, mais qui, fervents admirateurs, ont voulu mettre en musique sa délicieuse poésie.

Avant tout, pour ceux qui l'auraient oublié et pour réparer quelques inexactitudes trop souvent prononcées, je souhaite évoquer Amable Tastu dans une courte biographie. Elle est née Sabine-Casimir-Amable Voïart, rue des Clercs à Metz le 30 août 1795 (et non 1798), à 7 heures du soir, de Jacques-Philippe Voïart et de Jeanne-Amable Bouchotte. Sa mère était la sœur de Jean-Baptiste-Noël Bouchotte, qui fut ministre de la Guerre en 1793, fille de Jean-Baptiste-Didier, mais aussi petite-fille de Joseph Bodin de

Boismortier, compositeur de musique originaire de Thionville. Quant à son père, Jacques-Philippe Voyart¹, il est né à Metz, et non pas à Longwy comme indiqué par plusieurs auteurs après Bégin, le 10 juin 1756, sur la paroisse Saint-Marcel, fils de Philippe, commissaire aux vivres de la place militaire de Metz, et de Suzanne-Nicole Reignier. Son parrain était Jacques Leclerc, maire royal de Moyenvic et sa marraine, Marie-Jeanne Reignier, fille d'André Reignier, entrepreneur des fortifications de la ville de Metz, appartenant à une famille fort connue de notre confrère Pierre-Édouard Wagner.

Jacques-Philippe Voyart était un fonctionnaire important en cette période de guerres continuelles, attaché, comme son père, à l'intendance militaire. Il est vrai qu'il vécut longtemps à Longwy, exerçant son état de 1776 à 1792, finissant administrateur des vivres de l'armée de Sambre et Meuse et de celle du Nord. Il pratiqua ensuite à Paris, logeant aux Invalides. Veuf depuis 1802, il rencontra quatre ans plus tard la Nancéienne Anne-Élisabeth Petitpain, née en 1785 (et non en 1786), fille aînée de l'organiste de la cathédrale de Nancy, et l'épousa en 1806. C'est elle qui éduqua la jeune Amable, 11 ans, et son petit frère Jean-Marcel. Jacques-Philippe, peintre et amateur d'art, conduisit sa petite famille à Choisy-le-Roi, où sa nouvelle épouse, devenue Élise Voïart,

1. C'est l'orthographe originelle du nom, la variante Woyart étant plus rare sur les registres paroissiaux. Jacques-Philippe adopta l'orthographe Voïart lorsqu'il fut intronisé dans la franc-maçonnerie en 1777.

ouvrit un salon fréquenté par la fine fleur intellectuelle parisienne, au n° 4 de la rue des Vertus. Toute la famille était membre de la Société Linnéenne de Paris, Jacques-Philippe étant trésorier, même le beau-père Bouchotte, simple membre correspondant. L'Académie de Stanislas accueillit le couple en son sein en 1837, alors qu'Amable fut comme sa belle-mère à Nancy, la première femme élue à l'Académie nationale de Metz en 1825, reçue par le président Bergery, dont j'ai établi, pour la Conférence des Académies, la biographie en 2009.

Mais assez bavardé ! Je crois qu'il est temps d'aborder mon sujet : les musiciens d'Amable Tastu.

Le premier compositeur que je souhaite évoquer est une femme, Pauline Duchambge, que l'on a dit native de Martinique en 1778. En réalité, elle est née à Strasbourg le 7 octobre 1776, son père, le général Charles-François de Montet y étant en garnison. C'est sa mère, Marie-Françoise du Buc qui est issue d'une vieille famille de sucriers martiniquais. On a dit aussi qu'elle était amie de Rose Tascher de la Pagerie, future impératrice Joséphine, malgré une différence d'âge de 13 ans. C'est bien possible, puisqu'elle était souvent reçue à la Malmaison. Elle fut l'élève de Cherubini et la compagne d'Auber, écrivit des fantaisies pour piano et plus de 300 romances, la plupart sur des textes de sa grande amie Marceline Desbordes-Valmore. D'Amable Tastu, elle a mis en musique *Mon ange gardien*, et *Les cloches du couvent*, mais également une traduction du poète portugais Gil Vicente : *Cancione amorosa*. On sait qu'Amable Tastu a effectué des traductions après la faillite de son époux. Pauline Duchambge est décédée à Paris le 23 avril 1858.



Pauline Duchambge,
peinture de Robert Lefèvre.

Le compositeur suivant, une femme encore, va sans doute vous surprendre, puisqu'il s'agit d'Hortense de Beauharnais. En réalité, celle-ci composait seulement des mélodies que les musiciens à son service harmonisaient, tels Plantade ou Carbonel. Ainsi l'air renommé, dont le titre n'est vraiment pas à citer aujourd'hui sans risquer la prison, *Partons pour la Syrie*, qui faillit devenir l'hymne de la France, fut sans doute harmonisé par le professeur de harpe de sa mère, Martin-Pierre Dalvimare. Elle composa une mélodie sur *La Prière* d'Amable Tastu.

Toujours dans l'ordre chronologique, je citerai à présent Amédée de Beauplan, dont le véritable nom était Rousseau ; il adopta ce pseudonyme qui désignait son lieu de naissance, près de Versailles, le 10 juillet 1790. C'était un artiste complet, compositeur, auteur dramatique et peintre tout à la fois. Il a écrit des vaudevilles, des romans, des fables, peint un grand nombre de toiles et composé deux opéras-comiques ainsi que de nombreuses chansons à succès, dont *La leçon de valse du petit François*, en 1834, que notre chansonnier lorrain Georges Chepfer avait introduit dans son répertoire, et dont les plus âgés d'entre nous se souviennent peut-être encore. Il a écrit deux romances sur les vers d'Amable Tastu, *Marie Stuart* et *La Barque*. Il est mort à Paris le 26 décembre 1853. Son arrière-petit-fils Robert sera condamné à mort pour collaboration en 1945, mais fut gracié.

Avec le compositeur suivant nous entrons dans la musique sérieuse, car Auguste Panseron, né à Paris le 26 avril 1795, obtint un 1^{er} Grand prix de Rome en 1813. La liste de ses nombreuses productions figure dans tous les dictionnaires, sauf la romance *Le Cor*, pour chant, cor et piano, sur les paroles d'Amable Tastu. Il mourut à Paris le 29 juillet 1859.

Joseph Dessauer est né à Prague le 28 mai 1798 et mort près de Vienne le 8 juillet 1876. Il fit une carrière de pianiste concertiste, mais les œuvres lyriques qu'il composa ne furent jamais jouées, malgré l'amitié qui le liait à Rossini, Liszt, Berlioz, Chopin et Mendelssohn, qui lui ont tous dédié une pièce. Le sujet de son opéra, *Une visite à Saint-Cyr*, était tiré de la nouvelle d'Amable Tastu *Esther à Saint-Cyr*. Il écrivit deux mélodies pour chant et piano sur les vers de notre compatriote, *Le retour à la chapelle* et *L'Odalisque*, une imitation de Thomas Moore.

L'Odalisque fut également mis en musique par Aimée-Jeanne Philippon, femme compositeur citée comme telle en 1822. On sait peu de choses sur elle, sinon qu'elle obtint un 2^e prix de chant au conservatoire de Paris le 4 décembre 1797. Elle suivit ensuite les cours d'harmonie, de composition et de chant. En 1799, elle était dans la classe de Louis-Luc Loiseau de Persuis, compositeur messin.

Francisco Masini est le compositeur de variété type de la fin du xix^e siècle. Italien ayant fait carrière en France, il est né à Florence le 16 juillet 1804 et mort à Paris le 20 août 1863. Il n'a pratiquement écrit que pour le piano et le chant, des pièces caractéristiques – des romances, chansonnettes, quadrilles et autres ariettes – séparément ou dans des recueils comme ses *24 Nocturnes, mélodies et sérénades*, au milieu desquels on trouve, d'Amable Tastu, *Avant le bal*, *Les Muletiers* et *Près d'une amie*. Dans son autre recueil *Les Airs de pays* figurent *Les Archers* (à deux voix), *Le Milicien*, *La Pêche*. Mais notre poète a beaucoup inspiré le compositeur, qui a également écrit la musique de *Notre-Dame de la Fontaine* (prière), *Quinze ans*, *Philomena*, *Sympathie* (romance), *La Chasse aux chamois* (à deux voix), *Quand je te vois*, *Jemmy* et *Celle que j'ai*



■ « *Philomena* » d'Amable Tastu, musique de Francisco Masini.

revue. Je ne peux oublier *Térèse*, écrit spécialement pour la célèbre chanteuse comique qui faisait les succès de l'Eldorado et l'Alcazar avec Paulus.

Prix de Rome en 1833, le compositeur Alphonse Thys est né à Paris le 8 mars 1807, décédé à Bois-Guillaume le 1^{er} août 1879. Dans une abondante production, il a écrit de nombreuses romances. Il est quelquefois cité pour avoir collaboré avec Amable Tastu. D'elle je n'ai trouvé que cette romance : *Nacelle vagabonde*. Mais ils ont travaillé ensemble à *Mélodion*, recueil de chants populaires anciens et nouveaux, à une ou à plusieurs voix, pour les écoles et les familles, édité chez Romagnesi en 1851. Il fut l'un des fondateurs de la SACEM² la même année.

Le compositeur Antoine Elwart, élève de Lesueur et ami de Berlioz, est né à Paris le 19 novembre 1808 et mort au même lieu le 14 octobre 1871. Grand prix de Rome en 1834, il professa au Conservatoire, où il eut Théodore Gouvy comme élève. Sa production est abondante : messes, cantates, opéras et

2. Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique : société privée à but non lucratif créée le 28 février 1851, elle a pour mission principale de collecter et de répartir les droits dûs aux auteurs, compositeurs et éditeurs de musique qui sont ses membres.

opéras-comiques, symphonies, morceaux de musique de chambre et ouvrages pédagogiques. Il avait coutume de raconter qu'il avait écrit une cantate pour Charles x, une autre pour Louis-Philippe et une troisième pour l'Empire, mais rien pour la République, et que c'est elle qui lui a décerné la Légion d'honneur. Il a mis en musique le poème d'Amable Tastu *La Prière des petits enfants*, qu'il a ensuite dédié à Ingres.

Allyre Bureau, né à Cherbourg le 6 avril 1810, était un homme politique, écrivain, journaliste et, éventuellement compositeur, puisqu'il mit en musique plusieurs poèmes de Théophile Gautier. Polytechnicien, il passa par l'École d'application de Metz en 1832. Fouriériste engagé, il créa plusieurs journaux, tout en jouant du violon au Théâtre des Italiens. Il avait d'excellentes idées qu'il proposa en publiant *L'Art dans la République*, ouvrage dans lequel il préconisait la nationalisation des théâtres et la création d'un orchestre dans chaque ville de France. Il demandait aussi l'éducation et la justice gratuites pour tous. Victor Hugo lui apporta son soutien moral. Il était président d'un parti politique, je n'invente rien : *Les Républicains socialistes*. En 1849, son agitation le conduisit en prison pour cinq mois. Écœuré, il partit alors pour le Texas où il mourut le 31 octobre 1859. Il mit en musique des *Rondes et chansonnettes enfantines* sur des textes d'Amable Tastu et de Marceline Desbordes-Valmore.



■ Marie Nodier, gravure in *L'Illustration* 1931.

On connaît surtout Marie Nodier comme femme de lettres, mais non comme compositeur. Fille de Charles Nodier, elle naquit à Quintigny le 16 avril 1811 et mourut à Fontenay-aux-Roses le 1^{er} novembre 1893. Mariée à Ferdinand-Jules Mennessier, d'une ancienne famille messine, elle apprit sans doute la musique avec son époux ou un de ses beaux-frères, car tous les Mennessier étaient musiciens amateurs et jouaient à la Société Philharmonique de Metz. Elle écrivit la musique de *La Chanson de John Davies* (paroles d'Alexandre Dumas), de *Oh ! Que son jeune cœur* (sur un texte de Sainte-Beuve), de *C'est moi* (de Marceline Desbordes-Valmore), et de *La Veille de Noël* (sur les vers d'Amable Tastu).

Alexis Roger aurait pu effectuer une belle carrière de compositeur. Malheureusement, né à Château-Gordier le 11 juin 1814, il mourut en 1846, âgé de 32 ans. Après avoir obtenu le Grand prix de Rome en 1842, il écrivit des ouvrages pédagogiques pour le violon et l'alto ainsi que de la musique de chambre pour cordes, et une *canzone* sur un texte d'Amable Tastu : *La Marinière*.

Giulio Alary, qui changea le *i* de son nom en *y* lorsqu'il vint en France en 1838, est né à Mantua le 16 mars 1814 et mort à Paris le 17 avril 1891. Comme beaucoup de compositeurs italiens, il écrivit de la musique légère pour piano et pour voix. Des danses, dont la fameuse *Zizi-polka* et des mélodies sur les textes des grands poètes français. Parmi celles-ci *L'Indienne* d'Amable Tastu. Il composa deux opéras-comiques aux titres prédestinés : *La Voix humaine* et *La Beauté du diable*.

Né à Naples en 1815, Luigi Bordese, lui aussi, vint faire carrière à Paris où il décéda en 1886. Spécialiste de la mélodie, il en écrivit plus de 1 000, dont *La Nuit de Noël*, sur un texte d'Amable Tastu.

Étienne Arnaud, né à Marseille le 16 mars 1807, était prédisposé pour une carrière de chanteur. Il fut d'ailleurs élève au Conservatoire de Paris. Mais sa voix étant trop faible pour le lyrique, il se tourna vers le cabaret où il fit fortune grâce à ses romances fort aimées du public. Il en composa de nombreuses, dont une sur les paroles d'Amable Tastu, intitulée *La Barque*.

Le compositeur et organiste Jean-Baptiste-Jules La Hausse est né à Issy le 5 avril 1820. Il a surtout écrit des œuvres pour son instrument et des mélodies sur des fables de La Fontaine et sur des textes d'Amable Tastu, comme *Première Triade mélodique* comprenant cinq poésies : *La Barque* (romance), *La Veille de Noël* (cantique), *Que je voudrais te voir*, *La Marinière* et *Dormez noble dame*. Il lança sans succès un nouvel instrument créé en 1837 par un certain Leclerc, le Mélophone, et inventa en 1855 le Clavigrade, destiné à donner de la force aux doigts des pianistes. Il vint habiter Trappes et perdit un procès intenté par son voisin, cultivateur et maire de la ville, Émile Pluchet. Dépit, il se présenta contre lui aux élections municipales et le battit en 1872. Son adversaire, qui occupait la place depuis 1847, reprit son poste en 1874, mais La Hausse récupéra la mairie définitivement en 1876 jusqu'en 1881. Il mourut peu de temps après, le 13 avril 1886.

Jean-Baptiste Weckerlin, organiste et compositeur, est né à Guebwiller le 9 novembre 1821 et mort à Trottberg le 20 mai 1910. Bibliothécaire du conservatoire de Paris, il écrivit surtout des œuvres lyriques, dont des chants traditionnels français, *Les Bergerettes*. Il mit en musique *La Barque abandonnée* d'Amable Tastu en 1869.

Encore un organiste doublé d'un pianiste, Louis-François-Alexandre Frélon, né à Orléans en 1825. En 1873, il arrangea, des *Rondes et chansonnettes*

enfantines de différents compositeurs et plusieurs poètes, dont Amable Tastu et Marceline Desbordes-Valmore.

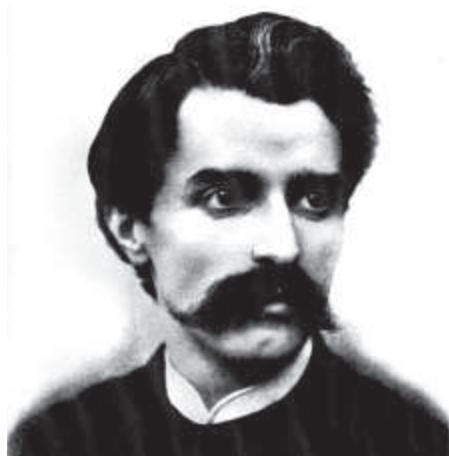
Également organiste, Auguste Bazille, 2^e Prix de Rome, professeur d'harmonie au conservatoire et chef de chant à l'Opéra-Comique, né à Paris le 27 mai 1828, mort à Bois-Colombes le 18 avril 1891. Grand ami de Gounod et Bizet – il tint l'orgue lors des obsèques de ce dernier –, il n'écrivit que de la musique lyrique et cette charmante mélodie d'Amable Tastu, *Qu'elle est gracieuse et belle*.

Né le 24 juillet 1835 et mort le 7 février 1879, Léon Dufils est la plus grande canaille de la musique que je connaisse. Médiocre compositeur de danses de salon, pire que Castil-Blaze, il procéda à l'arrangement (certains diront dérangement) des œuvres de tous les compositeurs de son temps, nul n'y échappa, les imprimant ensuite dans la maison d'édition qu'il créa, et fit ainsi fortune. Même *La Marseillaise* passa sous ses fourches caudines, et, bien entendu, les mélodies que les compositeurs écrivirent sur des textes d'Amable Tastu.

Toutes les œuvres de Carl Chesneau, né en 1836, mort en 1884, sont écrites pour piano seul. Il a néanmoins composé une cantate et quelques romances, dont *La Veille de Noël* d'Amable Tastu en 1873.

Encore un compositeur italien, mais qui vint à Paris avant 1873 pour peu de temps, juste pour étudier avec François Bazin. Il fut ensuite professeur au

conservatoire de Milan. Né à Lucques le 19 juin 1854 et mort à Milan le 7 août 1893, Alfredo Catalani écrivit de nombreux opéras, mêlant le style de son ami Puccini à celui de Wagner qu'il admirait beaucoup. Ce qui explique son insuccès³. Parmi ses *Quinze Mélodies*, on trouve *L'Odalisque*, d'Amable Tastu, datée de 1878.



■ Alfredo Catalani, collection Sergio Anelli.

Il paraîtrait que Claude Augé, né à L'Isle-Jourdain le 31 octobre 1854, mort à Fontainebleau le 22 juillet 1924, ait écrit de la musique sur des vers d'Amable Tastu. C'est bien possible, car cet ancien instituteur qui fut le bras droit du célèbre Larousse a laissé un *Livre de musique* dont le succès fut

3. Aujourd'hui, son écriture originale est appréciée et ses œuvres lyriques sont heureusement réhabilitées et jouées.

considérable, plusieurs chœurs à trois voix et *La Lyre de France*, réservé aux musiques militaires. C'est sans aucun doute dans son monumental ouvrage *Les Chants de l'enfance*, dans lequel il a mis en musique une centaine de poètes dont Amable Tastu, qu'on peut trouver un titre de notre messine. Je n'ai pas eu le courage de me plonger dans cet énorme volume de chansons désuètes et démodées. Mais rien ne vous empêche de le faire vous-mêmes.

Henri Paradis, de son véritable nom Jacques Montigny, est né en 1861 et mort le 7 mars 1940. Clarinette solo à l'Opéra de Paris et à la Garde républicaine, il écrivit surtout de la musique légère pour orchestre, piano et orchestre de jazz. Il a choisi le style du boléro pour mettre en musique *La Marinière*, d'Amable Tastu.

Celle-ci a même inspiré un compositeur belge flamand, Auguste de Boeck, né à Merchtem le 9 mai 1865, mort dans la même ville le 9 octobre 1937. Organiste et pédagogue, il fut professeur aux conservatoires d'Anvers et de Bruxelles avant de diriger celui de Malines. Son œuvre est très importante : opéras, ballets, *concerti*, morceaux de musique de chambre, mélodies et même des pièces pour fanfare. De notre poète, il mit en musique *La Prière* en 1893.

Violoniste virtuose, Gabriel Willaume, né à Romilly-sur-Seine le 17 juillet 1873, mort le 16 novembre 1946, fut le fondateur d'un quatuor à cordes portant son nom. Malgré une carrière intense de concertiste, il écrivit quelques œuvres dont *La Prière d'un enfant*, pour soprano ou ténor et piano, en 1895.

Plusieurs autres compositeurs, plus modestes, ayant laissé peu de trace sur leur existence et dont je n'ai pu recueillir que de rares renseignements, ont aussi été attirés par la poésie d'Amable Tastu. Parmi eux, Emmanuel Avril, qui a écrit une cinquantaine d'opus entre 1902 et 1907, surtout des pièces pour piano et d'autres pour le chant, dont *La veille de Noël*, romance variée et stylée, op. 46, de 1907. J. Monière a laissé *La jeune Pélerine*, romance, et A. Garret, *La Morale au bal*. Quant au ténor Étienne Voizel, qui était souvent engagé au théâtre de Metz entre 1822 et 1840, parmi quelques chansonnettes, il a écrit une romance sur *La Mer*.

À présent, croyant sans doute que j'ai terminé mon intervention, vous allez me dire que j'ai oublié un compositeur célèbre pour son œuvre important et abondant dans tous les genres de la musique et qui vécut jusqu'à l'âge de 86 ans. N'en croyez rien ; mais si je commence à évoquer Camille Saint-Saëns, je ne suis pas près de terminer ma communication. Grand ami d'Amable Tastu, ce maître incontesté mit en musique deux de ses poèmes : *La Feuille de peuplier* en 1854 et *Plainte* en 1856. Et puisque nous en sommes aux célébrités de la musique, on oublie trop souvent César Franck, lequel a écrit *Six duos* pour voix égales en 1892. Le premier, *L'Ange gardien*, est d'Amable Tastu, les autres d'Alphonse Daudet, de Marcelle Desbordes-Valmore et de Guy Ropartz, mais oui, le compositeur, également poète.



Rouget de l'Isle,
peinture de Jacques-Philippe Voïart.

Il existe donc plus de 50 mélodies tirées d'un texte d'Amable Tastu et composées par des musiciens dont la science de l'écriture n'était pas égale. Je les ai presque toutes lues ; certaines sont de véritables petits-chefs d'œuvres et d'autres d'une déplorable pauvreté harmonique. La pièce la plus recherchée, *La Veille de Noël (Entre mes doigts guide ce lin docile)*, fut utilisé cinq fois ; *Prière d'un enfant (Notre père des cieux, père de tout le monde)*, et *La Barque (Mon œil rêveur suit la barque lointaine)*, quatre fois ; *L'Odalisque (Aux bords du Bendemir est un berceau de roses)*, et *La Marinière (Je veux un fier à cette galère)*, trois fois. Enfin, quatre furent mis en musique deux fois, toutes les autres une seule fois.

Certains de ces compositeurs ont utilisé les vers d'Amable Tastu sans lui demander son avis, et il est probable que notre poète ne l'ait jamais su, surtout pour les plus jeunes. Par contre, il en est au moins un qui travailla en collaboration avec elle, lorsqu'elle fut obligée de gagner son existence après la ruine de son époux Joseph Tastu, c'est Francesco Masini. Elle a participé à presque tous les albums de cet auteur, qui furent nombreux. On savait qu'à ce moment elle avait écrit des ouvrages pédagogiques en collaboration avec sa belle-mère, mais on ignorait qu'elle avait aussi produit des lyrics musicaux.

Arrivé à présent à la conclusion de ma communication, je dois reconnaître qu'il est un musicien que je n'ai pas évoqué, et qui pourtant était un grand ami d'Amable Tastu ainsi que de son père, c'est Claude-Joseph Rouget de l'Isle, lequel a vécu ses dernières années auprès d'elle dans la maison paternelle de Choisy-le-Roi où il est d'ailleurs décédé ;

*Elle nous a quittés, cette âme noble et tendre
D'où jaillirent un jour de si mâles accens.*

La raison en est très simple, il n'a jamais composé une seule note de musique sur les vers de son amie. La maison existe toujours, on la visite, mais personne ne connaît vraiment le nom de son propriétaire. Que ne vous disais-je au début de mon intervention ?... Mais je préfère que ce soit Amable Tastu qui le rappelle :

*Qu'importe si nul bruit ne survit à ma tombe
Si dans le cercle étroit, par mes accords rempli,
Sitôt que de mes mains le luth s'échappe et tombe,
Règnent le silence et l'oubli. ■*